



Crèmes à blanchir la peau: danger!

30-31 MODE
32 CINÉMA
34 RADIO-TV
35 FESTIVAL DE CANNES
35 ÉDUCATION
36 MÉTÉO

L'Afrique du Sud, côté «équitable»

TOURISME • Au pays de la Coupe du monde, la Confédération soutient le tout premier label d'hôtellerie «durable» à être reconnu par l'organisme mondial Fair Trade. Reportage.

ANNICK MONOD,
DE RETOUR DE JOHANNESBURG

«Ici, votre serviette de bain plante des arbres: 5 linges réutilisés = 1 arbre planté.» Accroché à la douche, le panneau est présent dans chacune des 120 chambres de l'hôtel Mercure de Bedford View, dans la banlieue de Johannesburg. «Réutiliser les linges pour économiser l'eau, tous les hôtels le proposent», note Adriaan du Plessis, le directeur de l'établissement. «Mais au lieu de mettre l'argent économisé dans notre poche, nous l'utilisons pour reboiser le Sahel.» Cet hôtel est estampillé «fair trade tourism South Africa» (FTTSA). Ce label pionnier du tourisme équitable soutenu par la Confédération, à travers les conseils et l'assistance technique du Secrétariat d'Etat à l'économie (seco).

C'est le premier label du genre dans le monde!

LOLLA MEYER

Quoi, encore un label? Depuis quelques années, les offres de voyages «verts», «durables», «équitable» ou «éco-solidaires» se multiplient. A elle seule, l'Afrique du Sud en compte six... «C'est vrai: le durable est à la mode», commente Oscar Brandenburg, chef du seco en Afrique du Sud. «Mais ici, tout est contrôlé et certifié.» Mieux: FTTSA est le premier système de certification pour le tourisme à décrocher l'agrément de l'organisation internationale des labels équitables, la FLO (Fairtrade Labelling Organisations International). Et à ce jour, elle reste la seule dans ce cas au niveau mondial.

Salaires justes, partenaires locaux, respect des gens, de la culture et de l'environnement: les principes du commerce équitable sont simples. «Mais les mettre en œuvre dans le domaine du tourisme, c'est

très compliqué», note Lolla Meyer, directrice du marketing pour FTTSA. C'est que l'accueil, le transport et l'alimentation de touristes impliquent une myriade de domaines et fournisseurs, comparés à un produit «simple» comme p. ex. la production de bananes. «Cela fait un moment que l'on pensait à créer ce label, mais cette complexité explique que personne ne se soit lancé avant nous.»

Déjà 68 hôtels certifiés

Depuis son lancement en 2003, FTTSA a certifié 68 entreprises. De la chambre chez l'habitant au cinq étoiles: on y trouve aussi bien le Soweto Backpackers, un hébergement

simple au cœur du célèbre township de Johannesburg, que le Safari Lodge, en pleine réserve de faune d'Amakhala. «Le tourisme équitable profite à tout le monde: une meilleure distribution des gains aux habitants, et une expérience plus riche pour le touriste», souligne Lolla Meyer. Faute de statistiques de fréquentation, elle parle d'une demande «en forte croissance».

Patron d'une micro-entreprise de transports et tourisme à Johannesburg, Richard Motoha, lui, est plus dubitatif. Pourtant, lorsqu'il prévoit de transformer la modeste maison de ses parents, en plein cœur de Soweto, en résidence de luxe pour touristes, il parle écologie,

intégration au quartier, salaires décents et employés locaux. Toute l'idée du «fair trade», quoi... «Oui», rigole-t-il. «Mais je trouve quand même un peu drôle que ce soient des gens de l'extérieur qui viennent nous expliquer comment on doit s'y prendre...»

A refaire tous les 2 ans

Il faut dire aussi que pour les entreprises, la labellisation demande un investissement réel. En temps, mais aussi en argent: 2750 rands (411 fr.) par journée de certification, et entre 600 et 18000 rands (90 à 2690 fr.) de cotisation annuelle. Sans compter que l'homologation est limitée dans le temps: tous les deux ans, il faut recommen-

cer le processus à zéro pour conserver le label. Une façon d'assurer la qualité dans la durée, mais aussi d'actualiser à mesure normes et règlements.

Aujourd'hui, seuls 13% des hébergements certifiés sont «communautaires», c'est-à-dire gérés par des collectivités locales. Lolla Meyer veut encourager ce genre d'initiatives proches de la base. Mais aussi d'autres marchés de niche, comme le tourisme à la ferme, ou le «volontourisme», qui permet aux voyageurs d'allier découverte d'un pays et travail bénévole. I

> www.fairtourisma.org.za
Ce reportage a été réalisé dans le cadre d'un voyage de presse en Afrique du Sud organisé par le seco et la DDC.



Du «safari lodge» en pleine nature à l'hôtel urbain: la palette du label «équitable» est large... AMAKHALA GAME RESERVE/FTTSA

PARTENARIAT AVEC KUONI

D'ici la fin de l'année, les Suisses devraient pouvoir réserver des vacances «100% équitables» en Afrique du Sud. En collaboration avec le SECO et Fair Trade Tourisme South Africa (FTTSA), le voyageur Kuoni met la dernière main à un «circuit-pilote», qu'il espère faire certifier ces prochains mois. «Nous proposons déjà des circuits dans des hôtels labellisés», indique Matthias Leisinger, chef «responsabilité d'entreprise» chez Kuoni. «Mais ici, les standards du commerce équitable seront appliqués à tous les niveaux: location de voitures, tarifs entre tour-opérateur et prestataires de services...» Même Kuoni en Suisse sera passé à la loupe, pour vérifier sa gestion bien «équitable»...

Si la demande existe? «Je l'espère», sourit Matthias Leisinger. Il y croit: des voitures hybrides aux légumes bio, le durable est à la mode. Et les consommateurs sont prêts à le payer un peu plus cher. Combien? Un surcoût «de moins de 10%», qui sera réinvesti sur place, assure-t-il. «C'est possible en Afrique du Sud parce qu'il y a un organisme de certification sur place, ce qui n'est pas le cas ailleurs.» Pour vendre ces voyages, le logo bleu, vert et noir de l'organe mondial FLO sera bien sûr un atout: «c'est le plus connu du public, et il représente un gage de crédibilité.» AMO

«Du salaire à la prévention du sida...»

Pas évident de décrocher la mention «équitable» en milieu urbain, souligne Laurence Mngali, directrice marketing en Afrique du Sud du groupe hôtelier Accor, auquel appartient l'hôtel de Bedford View. Faute de cultiver ses fruits dans un jardin bio, le Mercure achète des produits «fair trade»... quand ils existent: «Notre café est «équitable», note Adriaan Du Plessis. Mais il n'existe pas encore de jus d'orange labellisé en Afrique du Sud.» Pour le transport des touristes ou le recyclage des déchets, il donne la préférence à de petites entreprises locales.

La certification porte bien sûr aussi sur les conditions de travail des employés. «Le salaire minimum d'un serveur est de 2800 rands (418 fr.); ici, le moins bien payé gagne 1000 rands de plus (150 fr.)», explique-t-il. Un salaire auquel s'ajoute une assurance médi-

cale complète, qui couvre aussi conjoint et enfants. «Le mari d'une employée vient de faire trois mois d'hôpital: tout a été pris en charge.»

Affiches, distributeurs de préservatifs: un accent particulier est mis sur la prévention du sida, qui touche 40% des adultes de moins de 40 ans en Afrique du Sud. Certains employés sont séropositifs, souligne le directeur. Qui s'interdit toute discrimination à leur égard – ce qui n'est pas toujours la règle ailleurs. Le personnel est aussi sensibilisé au problème du tourisme sexuel. «On a déjà eu un incident potentiel», raconte Adriaan Du Plessis. «Heureusement, c'était une fausse alerte, mais le personnel a bien réagi: la police était là en quinze minutes.»

Pour autant, la certification n'a pas révolutionné le fonctionnement de l'entreprise, nuance le di-

recteur. «Nous étions déjà soucieux d'équité et de durabilité auparavant. Du reste, un bon nombre d'exigences du label relèvent à mes yeux simplement de la gestion d'entreprise. Mais cette certification nous a permis d'examiner chaque aspect de notre travail, de nous adapter aux normes les plus récentes... et de confirmer que nous sommes dans le juste.»

Et c'est rentable, d'être équitable? «En Afrique du Sud, l'écotourisme est un concept assez nouveau et on n'y est pas encore très sensible. Heureusement, un tiers de nos clients sont Européens, et demandeurs.» Les employés, eux, semblent satisfaits de leur job... bien que tous ne soient pas forcément très au courant du label. Peut-être que quand le chômage dépasse 30%, un travail décent se passe de commentaires. AMO



EXPOSITION

Dans l'intimité des poissons

ANNICK MONOD

Un quart de siècle que Michel Roggo trempe son objectif dans l'eau. Le Musée d'histoire naturelle consacre sa nouvelle expo temporaire au photographe naturaliste fribourgeois. «A l'eau!» présente 80 images de ce spécialiste des milieux aquatiques, dont la moitié sont des nouveaux tirages exposés pour la première fois. Avec un savoir-faire technique qui sait se faire discret pour laisser place à l'enchantement, Michel Roggo capture les paysages fantastiques qui palpitent sous la surface des eaux, de la Jogne à Cuba et des marais de Guin à la Slovénie.

L'exposition est agrémentée d'une série de visites guidées, conférences, animations pour enfants et balades au bord de la Sarine (pour les Amis du musée). A ne pas manquer: les deux conférences de Michel Roggo, où l'artiste en personne dévoilera ses trucs, astuces, et toute l'histoire pour savoir comment son appareil photo a fini dans la gueule d'un crocodile... Enfin, l'émission de la télévision Suisse romande «Passe-moi les jumelles» vient de réaliser un hommage à Michel Roggo. Il sera diffusé ce soir sur TSR 1, puis visible au musée durant toute l'expo. I

> Expo «A l'eau!», du 22 mai au 3 octobre, tij 14 h-18 h, www.fr.ch/mhn
> «Passe-moi les jumelles», mercredi 19 mai à 20 h 10 sur TSR1.

EN BREF

VAUMARCUS SE MET À L'HEURE DES PLANTES

JARDINAGE C'est désormais une tradition: du 28 au 30 mai, le Château de Vaumarcus, au bord du lac de Neuchâtel, accueille les 15^{es} Journées des plantes du Jardi-Fan-Club. Outre une expo de sculptures géantes, la manifestation propose un Marché aux plantes sur le thème du «jardin loisir»: vivaces, bulbes, arbustes, condimentaires ou sauvages. Vendredi et samedi, les visiteurs verront aussi s'activer les apprentis du concours en aménagement de jardin, qui concourront pour une place au championnat suisse. Restauration sur place. AMO
> www.jardifanclub.ch

TRICOTER LA SOLIDARITÉ

CANCER DU SEIN A vos tricots! En solidarité avec les femmes atteintes par le cancer du sein (14 nouveaux cas chaque jour en Suisse), la Ligue contre le cancer veut réaliser un ruban rose géant à partir de centaines de carrés tricotés. Les carrés de 30 cm de côté sont à envoyer à la ligue jusqu'au 21 juin. AMO
> www.liguecancer.ch/cancerdusein